

Concert du 2 juin 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach

Quatorzième saison

www.lescantates.org

Cantate BWV 20 “*O Ewigkeit, du Donnerwort !*”

Kleines harmonisches Labyrinth BWV 591

Sofie Vicente, Elsa Massotti, Claire de Bucy sopranos

Jean-Michel Fumas, Guilhem Terrail altos

Antoine Jomin, Philippe Pombet ténors

Ulrich Studer, Benoît Faure-Jarrosson basses

Cyrille Métivier cornet à bouquin

Jean-Daniel Souchon trompette naturelle

Emmanuel Laporte, Hélène Mourot,

Joseba Berrocal hautbois

Hélène Lacroix, Bernadette Charbonnier,

Lucien Pagnon violons

Géraldine Roux alto

Elena Andreyev violoncelle

Pierre Gallon clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

Sébastien Cadet, Jean-François Brun souffleurs

Coro

*O Ewigkeit, du Donnerwort,
O Schwert, das durch die Seele bohrt,
O Anfang sonder Ende!
O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,
Ich weiß vor großer Traurigkeit
Nicht, wo ich mich hinwende.
Mein ganz erschrocken Herz erbebt,
Daß mir die Zung am Gaumen klebt.*

Recitatif

Kein Unglück ist in aller Welt zu finden, das ewig dauernd sei: es muss doch endlich mit der Zeit einmal verschwinden. Ach! aber ach! die Pein der Ewigkeit hat nur kein Ziel; Sie treibet fort und fort ihr Marterspiel, ja, wie selbst Jesus spricht, aus ihr ist kein Erlösung nicht.

Aria

*Ewigkeit, du machst mir bange,
Ewig, ewig ist zu lange!
Ach, hier gilt fürwahr kein Scherz.
Flammen, die auf ewig brennen,
Ist kein Feuer gleich zu nennen;
Es erschrickt und bebt mein Herz,
Wenn ich diese Pein bedenke
und den Sinn zur Höllen lenke.*

Chœur

*Ô Éternité, toi, parole foudroyante,
ô glaive qui transperce l'âme,
ô commencement sans fin!
Ô Éternité, temps sans temps,
ma tristesse est si grande
que je ne sais vers où me tourner.
Mon coeur tremble tant d'effroi
que la langue me colle au palais.*

Recitatif

Il n'est aucune infortune sur terre qui dure éternellement : avec le temps elle finit bien par s'effacer. Hélas, mais hélas, le supplice de l'éternité n'a pas d'issue; il prolonge sans fin le martyre. Oui, comme jésus le dit lui-même, hors de l'éternité, point de salut.

Air

*Éternité, tu me plonges dans l'anxiété,
éternellement, éternellement, c'est trop long!
Ah, ce n'est vraiment pas une plaisanterie.
Aux flammes qui brûlent éternellement
aucun feu n'est comparable.
Effroi, tremblement saisissent mon cœur
lorsque j'imagine ce supplice
et que je tourne mes pensées vers les Enfers.*

Recitativo

Gesetzt, es dau'ret der Verdammten Qual so viele Jahr,
als an der Zahl auf Erden Gras, am Himmel Sterne
wären;

Gesetzt, es sei die Pein so weit hinausgestellt, als
Menschen in der Welt von Anbeginn gewesen, so wäre
doch zuletzt derselben Ziel und Maß gesetzt: sie müßte
doch einmal aufhören.

Nun aber, wenn du die Gefahr, Verdammter! tausend
Millionen Jahr mit allen Teufeln ausgestanden, so ist
doch nie der Schluss vorhanden;

Die Zeit, so niemand zählen kann, fängt jeden Augen-
blick zu deiner Seelen ewgem Unglück sich stets von
neuem an.

Aria

Gott ist gerecht in seinen Werken:
Auf kurze Sünden dieser Welt
Hat er so lange Pein bestellt;
Ach wollte doch die Welt dies merken!
Kurz ist die Zeit, der Tod geschwind,
Bedenke dies, o Menschenkind!

Aria

O Mensch, errette deine Seele,
Entfliehe Satans Sklaverei
Und mache dich von Sünden frei,
Damit in jener Schwefelhöhle
Der Tod, so die Verdammten plagt,
Nicht deine Seele ewig nagt.
O Mensch, errette deine Seele!

Choral

Solang ein Gott im Himmel lebt
Und über alle Wolken schwebt,
Wird solche Marter währen:
Es wird sie plagen Kält und Hitz,
Angst, Hunger, Schrecken, Feu'r und Blitz
Und sie doch nicht verzehren.
Denn wird sich enden diese Pein,
Wenn Gott nicht mehr wird ewig sein.

Récitatif

À supposer que les tourments des damnés durent
autant d'années qu'on peut compter
de brins d'herbe et d'étoiles.

À supposer que le supplice soit fixé pour aussi long-
temps qu'il y eut d'hommes sur terre depuis le com-
mencement, voilà qui donnerait enfin but et mesure
identiques.

Il faudrait bien qu'un jour il cessât, mais si toi, le
damné, ce péril tu l'as enduré pendant des millions
d'années avec tous les démons, jamais pourtant tu
n'en verras la fin. Le temps que personne ne peut
mesurer renaît à chaque instant, toujours nouveau,
pour l'éternel tourment de ton âme.

Air

Dieu est juste en ses œuvres.
Pour les brefs péchés de ce monde,
il a fixé un tel supplice;
Ah! Si la terre voulait bien s'en souvenir!
Bref est le temps, prompte est la mort,
Songes-y, ô enfant de l'homme!

Air

Ô Homme, sauve ton âme,
échappe à l'esclavage de Satan
et délivre-toi du péché,
pour qu'en cet autre sulfureux
la mort qui accable les damnés
ne ronge à jamais ton âme.
Ô Homme, sauve ton âme!

Choral

Aussi longtemps qu'aux Cieux vit un Dieu
et qu'il règne par-delà les nuages,
de tels supplices dureront :
accablants froid et chaleur,
peur, faim, effroi, feu et foudre,
qui pourtant ne consumeront pas.
Car ce supplice ne prendra fin
que si Dieu n'est plus éternel.

Aria

Wacht auf, wacht auf, verlorne Schafe,
Ermuntert euch vom Sündenschlaf
Und bessert euer Leben bald!
Wacht auf, eh die Posaune schallt,
Die euch mit Schrecken aus der Gruft
Zum Richter aller Welt vor das Gerichte ruft!

Recitativo

Verlaß, o Mensch, die Wollust dieser Welt, Pracht,
Hoffart, Reichtum, Ehr und Geld;
Bedenke doch in dieser Zeit annoch, da dir der Baum
des Lebens grünet, was dir zu deinem Friede dienet!
Vielleicht ist dies der letzte Tag, kein Mensch weiß,
wenn er sterben mag. Wie leicht, wie bald ist mancher
tot und kalt! Man kann noch diese Nacht den Sarg
vor deine Türe bringen. Drum sei vor allen Dingen auf
deiner Seelen Heil bedacht!

Duetto

O Menschenkind,
Hör auf geschwind,
Die Sünd und Welt zu lieben,
Dass nicht die Pein,
Wo Heulen und Zähnkuppen sein,
Dich ewig mag betrüben!
Ach spiegle dich am reichen Mann,
Der in der Qual
Auch nicht einmal
Ein Tröpflein Wasser haben kann!

Choral

O Ewigkeit, du Donnerwort,
O Schwert, das durch die Seele bohrt,
O Anfang sonder Ende!
O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,
Ich weiß vor großer Traurigkeit
Nicht, wo ich mich hinwende.
Nimm du mich, wenn es dir gefällt,
Herr Jesu, in dein Freudenzeit!

Air

Réveillez-vous, réveillez-vous, brebis égarées,
sortez de la torpeur du péché
et amenez vite votre vie!
Réveillez-vous avant que ne retentisse la trompette
qui dans l'effroi vous tirera de la tombe pour vous
mener devant le Juge Suprême de l'univers!

Récitatif

Abandonne, ô homme, les voluptés de cette terre :
luxe, vanité, richesses, honneur et argent;
Songe donc dès maintenant, alors que verdit
l'arbre de ta vie, à ce qui peut te procurer la paix!
Peut-être est-ce là ton dernier jour, personne ne sait
l'heure de sa mort. Bien vite et sans peine arrive pour
chacun le froid du trépas ! Cette nuit même déposera
t-on peut-être ton cercueil à ta porte.
Songe donc avant tout au salut de ton âme!

Duo

Ô enfant de l'homme,
cesse vite
d'adorer le péché et la terre,
afin que le supplice
où l'on hurle et claque des dents
ne te soit pas infligé pour l'éternité!
Ah! Compare-toi à l'homme riche
qui dans la souffrance
pas même une fois
n'obtient une goutte d'eau!

Choral

Ô Éternité, toi, parole foudroyante,
ô glaive qui transperce l'âme,
ô commencement sans fin!
Ô Éternité, temps sans temps,
ma tristesse est si grande
que je ne sais vers où me tourner.
Reçois-moi, si tu le veux bien,
Seigneur Jésus, sous l'abri de ta joie!

Le premier dimanche après la fête de la Trinité marque le début de l'année liturgique dans la tradition luthérienne et Bach composa sa cantate *O Ewigkeit, du Donnerwort!* pour cette occasion en juin 1724. Il est installé à Leipzig depuis un an et entame son deuxième cycle complet de cantates.

Il s'agit d'une cantate-choral, qui s'appuie donc sur le texte d'un choral ancien, ici celui de Johann Rist (1607-1667), l'un des plus célèbres poètes du monde luthérien. Trois strophes sur seize sont reproduites en extenso (les trois interventions chorales) et des phrases-clefs émaillent le reste du livret. Le thème du choral et de la cantate: l'éternité menaçante des damnés et l'urgence à réformer sa vie dans le sens de Dieu.

L'ouverture est majestueuse, dans le style français, comme rythmée de pas qui feraient trembler l'univers. Le choral original est chanté par les sopranos. L'éternité est suggérée par des notes très longues. Une fugue apporte soudain le trouble et l'agitation, reflet de l'âme humaine. Quatre ponctuations inquiétantes puis les sonorités des vents laissent pressentir la menace du jugement dernier. Toute la rhétorique de la cantate est là en résumé.

Dans le premier passage soliste, le ténor dépeint cette éternité menaçante pour le damné qui y brûle sans fin. Son air, périlleux, illustre bien la notion de figuralisme, c'est-à-dire comment la musique exprime le sens des mots : pour l'éternité (Ewigkeit), une tenue solide, et des vocalises instables pour dire l'anxiété, les flammes, la consommation. La ligne vocale est très irrégulière, c'est un remarquable tableau de la confusion.

L'intervention de la basse est totalement opposée. C'est Dieu qui parle. Son air à lui est ample, stable. Quand le ténor semblait fuir, la basse campe majestueusement, avec une reprise du but de l'air (*le da capo*) conforme aux usages. Et puisque « Dieu est juste en ses œuvres », les hautbois apportent leur gaieté à ce qui est pourtant une mise en garde.

L'alto réagit à cet avertissement. La musique plonge. Comme pour le ténor, pas de reprise. Simplement cette injonction répétée trois fois : sauve ton âme !

La huitième strophe du choral original de Johann Rist vient conclure cette première partie (la musique est de Johann Schopf, celui dont on entendit la Pavane le mois dernier).

C'est maintenant pour le pasteur le temps du sermon. Le *petit labyrinth* qui le remplace ici figure toujours dans le catalogue des œuvres de Bach, mais les musicologues s'accordent aujourd'hui pour l'attribuer à un contemporain, Johann David Heinischen. Il est en trois parties, *Introitus*, *Centrum* et *Exitus*.

La seconde partie de la cantate, plus courte, prend un caractère précipité, comme pour souligner encore l'urgence à mettre sa vie en règle. Bach nous transporte d'abord à l'heure effrayante du Jugement dernier. Puis l'alto explique en des termes imaginés combien la mort est imprévisible. Vient enfin son surprenant duo avec le ténor. Plus d'autre accompagnement que le continuo, rien que le texte : comme si l'on tirait la leçon d'une fable, avec efficacité. Bach n'aura pas ménagé ses efforts pour convaincre : en témoignent ces plongées sans fond sur le mot *Qual* (la souffrance). La douzième strophe du choral original sert de conclusion, avec tout les musiciens. Christian Leblé